

PARLERAS-TU ?

Théâtre documentaire



Mise en scène
Estelle Lambert & Eva Guland

Écriture et jeu
Eva Guland

Création sonore et régie générale
Estelle Lambert

Regards complices :
Edna De Seauvé, Noémie Hérubel

Production : Plante Un Regard
Soutiens à la création : Ateliers Médicis (93)
dans le cadre du programme Création en Cours,
Le Village des Jeunes (05), DRAC PACA,
Culture du Coeur (13), Arts Vivants en Cévennes (30)


GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

ATELIERS
MÉDICIS | COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD

THÉÂTRE CLOWNESQUE DOCUMENTAIRE, TOUS PUBLICS



Parleras-tu ? est un projet d'échanges et de création qui se construit avec des enfants et des adolescent.es pour questionner les rapports de dominations qu'ils et elles subissent ou reproduisent. Par la rencontre avec des jeunes sur différents territoires, dans le cadre de résidences, nous souhaitons croiser création et transmission.

Nous intervenons dans des structures relevant à la fois du social et de l'éducation, en partenariat avec des lieux de fabrique artistique.

Grâce à la récolte de témoignages, nous utilisons la création sonore pour entendre des paroles trop souvent invisibilisées et créons un fil entre écriture du réel et écriture poétique.

Convaincues que l'intime est politique et que le clown a un pouvoir poétique de remise en question et de mise à distance du réel, l'organicité dans le jeu est au cœur de notre travail.

Parleras-tu ? sera un solo de **théâtre documentaire où se mêleront jeu clownesque et création sonore**. Nous y interrogerons notre propre parole, notre subjectivité à l'épreuve de récits récoltés, les différentes situations d'énonciation et les codes de représentations. Pour faire entendre ces paroles à tous et toutes à travers une forme accessible et ludique, ce spectacle se jouera dans l'espace public.

La clowne Saccage joue à l'enquêtrice. « *Qu'est-ce que ça veut dire, devenir adulte ? Qui parle ? Qui a droit à la parole ? Qui écoute qui ? Grandir, est-ce cheminer vers la liberté ? C'est quand l'égalité ? Quel est le plus vieil animal sur terre ?* » Les questions sont foisonnantes ! Mme Tortue, sa collaboratrice virtuelle, gère le son. Celle-ci révèle des indices, des surprises, brouille parfois les pistes... Entre des voix de femmes et des voix de synthèse, la clowne se retrouve parfois propulsée dans sa propre enfance et s'interroge sur des témoignages de la nouvelle génération. Mais comment va-t-elle faire avancer l'enquête ?

Puisant son origine dans les figures de clown.es traditionnel.les, Saccage nous parle de vulnérabilité et d'émancipation. Goûtant le présent avec beaucoup de curiosité, elle interroge notre monde et dénonce les systèmes d'oppression et la violence. Elle joue avec les grandes questions et fait leur fête aux idées reçues. Puissante et légitime, elle crie sa rage avec joie, crache sa sensibilité à la face du monde, questionne son pouvoir d'agir sur un système qui lui échappe. À partir de ses échanges avec les adolescent.es, elle interroge sa propre parole avec naïveté, détourne le langage et poétise le corps.

NOTE D'INTENTION

Enfant: du latin *infans, infantis* « qui ne parle pas ».

« N'est-ce pas tout particulièrement dans l'enfance qu'on nous inculque un rapport au monde tissé de dominations, que nous sommes amenés ensuite à reproduire ? »

Yves Bonnardel, *La domination adulte* (éd. Myriadis, 2016).

Dans ce « plaidoyer pour l'égalité enfants-adultes », il remet en cause le statut de mineur, et « pense l'enfance comme une institution sociale ». **Dépendant.es** à plein de niveaux et exclu.es de la sphère politique, les mineur.es subissent une domination structurelle qui s'ajoute à celles liées à leur genre, leur classe sociale et leur origine ethnique (entre autres). Cela donne lieu à des discriminations croisées qui s'expriment de manière complexe et sont propres à chaque situation. Nous souhaitons développer des outils pour réhabiliter la parole des jeunes.

Avec elles et eux, nous interrogeons la notion d'intersectionnalité (situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société) appliquée à l'enfance. Par ce prisme, nous abordons des problématiques individuelles tout en questionnant certaines oppressions systémiques.

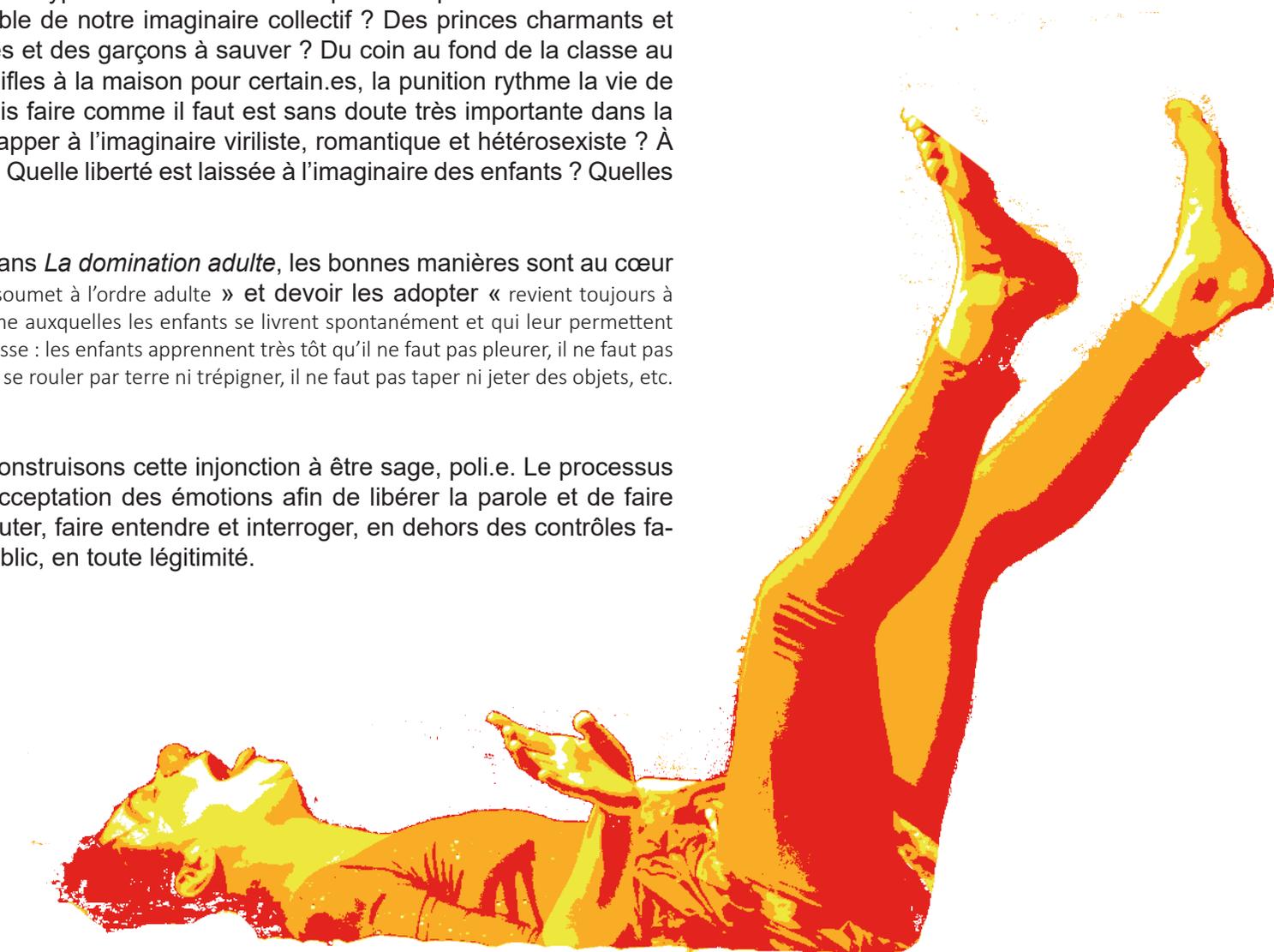
Comment les rapports de pouvoir s'instaurent-ils dès l'enfance ? Quelles inégalités s'observent dans une cour de récréation ? Les enfants et les adolescent.es reçoivent et intériorisent



les discours dominants véhiculés par différents types de médias. Quelles peurs et quels rêves sont alors produits ? Qu'allons-nous découvrir ensemble de notre imaginaire collectif ? Des princes charmants et des princesses en détresse ? Des guerrières et des garçons à sauver ? Du coin au fond de la classe au « privé.e de dessert », en passant par les gifles à la maison pour certain.es, la punition rythme la vie de beaucoup d'enfants. Cette peur de ne jamais faire comme il faut est sans doute très importante dans la construction des individu.es. Comment échapper à l'imaginaire viriliste, romantique et hétérosexiste ? À l'idéal du self made (wo)man à la française ? Quelle liberté est laissée à l'imaginaire des enfants ? Quelles remises en cause sont possibles ?

Comme l'explique Yves Bonnardel dans *La domination adulte*, les bonnes manières sont au cœur de l'éducation et « manifestent que l'enfant se soumet à l'ordre adulte » et **devoir les adopter** « revient toujours à réprimer ses décharges émotionnelles, celles-là même auxquelles les enfants se livrent spontanément et qui leur permettent efficacement de surmonter leurs sentiments de détresse : les enfants apprennent très tôt qu'il ne faut pas pleurer, il ne faut pas exploser en cris ni en sanglots bruyants, il ne faut pas se rouler par terre ni trépigner, il ne faut pas taper ni jeter des objets, etc. Il faut rester "tranquille". »

Par notre travail en clown, nous déconstruisons cette injonction à être sage, poli.e. Le processus de création de *Parleras-tu ?* repose sur l'acceptation des émotions afin de libérer la parole et de faire émerger poétique et politique. Parler et écouter, faire entendre et interroger, en dehors des contrôles familial et institutionnel mais dans l'espace public, en toute légitimité.



PROCESSUS DE CREATION

Le projet se construit en partenariat avec des lieux de fabrique artistique, ainsi que des structures éducatives et sociales. Les résidences nous permettent de lier la transmission (ateliers de clown et de son) et la récolte documentaire à la création du spectacle.

LES ATELIERS DE PRATIQUE

ATELIERS CLOWN

Différents rituels sont mis en place pour se laisser aller sans jugement, ni sur soi-même, ni sur les autres. Le cadre très précis et les contraintes permettent de sortir du contrôle de soi de manière ludique. La protection de la bulle personnelle de chacun.e est essentielle et favorise le respect d'autrui. Plusieurs axes sont développés :

- la respiration : elle permet la détente et le bien-être. C'est aussi grâce à elle que nous accédons à une écoute importante de nos sensations. En respirant après s'être exprimé (par différents outils), nous portons notre attention sur «ce que ça me fait» plutôt que sur «ce que je fais». Nous observons les résonances physiques, en goûtant l'importance du moment présent.
- l'expressivité : un cadre précis permet d'exprimer ses sentiments et ses idées, en libérant le corps et la parole. Grâce à des contraintes de temps et des outils d'expressions (parole automatique, confiance, chant, chanson, danse, jeux de rôles...), nous éveillons différentes zones de l'imaginaire.
- le jeu : ces outils d'expressions sont abordés sous forme de jeux. Nous abordons les émotions et l'expressivité de manière ludique. Se faire du bien, s'amuser, se faire rire soi-même... Le plaisir est au centre de cette méthode.
- la bulle d'énergie : développer la conscience de sa bulle et des énergies qui la traversent. Pour être bien avec les autres, il faut déjà s'écouter et s'accepter soi-même. La construction de sa bulle permet d'être au plus proche de soi et de ses sensations. En jouant pour soi et non pour les autres, les participant.es développent une bienveillance envers elles/eux-mêmes et développent leur univers personnel. Elles et ils jouent principalement en même temps, sans crainte du regard des autres.

ATELIERS SON

Entre radiophonie et théâtre, ces ateliers sont inspirés par le processus de création du spectacle. Pour poursuivre l'exploration et la libération de la parole opérées par les outils de clown, la technique du son ouvre d'autres dimensions. S'enregistrer puis s'écouter est un processus enrichissant du début à la fin.

- l'enregistrement : équipé.es d'un micro, d'un enregistreur et d'un casque, par petits groupes, les enfants s'enregistrent parler d'un thème (petites capsules d'expression libre) ou s'interrogent les un.es les autres (interviews). Cette étape demande l'apprentissage de la technique : placement du micro, réglage du volume... Elle permet de développer l'écoute, l'attention à l'environnement sonore (éviter les bruits et voix parasites) et la concentration. Pour la personne qui parle, il faut organiser son propos, s'exprimer clairement et gérer le trac que peut produire la présence du micro. Maîtriser les fous rires et les silences, et en cas d'interview, apprendre à laisser la parole, à la reprendre et à faire avancer le propos.
- l'écoute : la seconde étape consiste à réécouter les bandes enregistrées. Les participant.es peuvent alors observer la qualité de ce qu'ils et elles ont produit et prendre du recul en entendant leurs propres voix. Cette expérience permet de développer la bienveillance envers soi-même, en prenant de la distance, sans se juger.
- le montage et le traitement sonore : enfin vient la sélection, en groupe ou individuellement, les enfants choisissent ce qui leur paraît important et opèrent un petit montage. Se fait alors une expérience intéressante : mettre un propos dans un certain ordre peut le dénaturer, le transformer, voir même lui faire dire l'inverse de ce qu'il exprime initialement ! On peut aussi jouer de la matière sonore enregistrée, ajouter des effets, se ralentir ou s'accélérer, se mettre à l'envers. C'est ludique et plein de sens. À la fin, on repart avec une petite capsule sonore de soi et des autres.
- développements : on peut répéter l'opération en changeant le sujet, aller interroger des personnes extérieures à l'atelier (professeur.es, autre classe, commerçant.es du quartier, passant.es dans la rue...) et créer des mini-documentaires.

Les ateliers de transmission permettent le développement de l'imaginaire, de l'écoute de ses sensations, de la confiance en soi. Dans un cadre bienveillant et sécurisant, nous invitons les jeunes à accepter et à nommer leurs émotions. Ces ateliers participent d'un projet collectif dans lequel le vivre-ensemble et le respect de soi-même et des autres sont au centre.



LA RÉCOLTE DOCUMENTAIRE

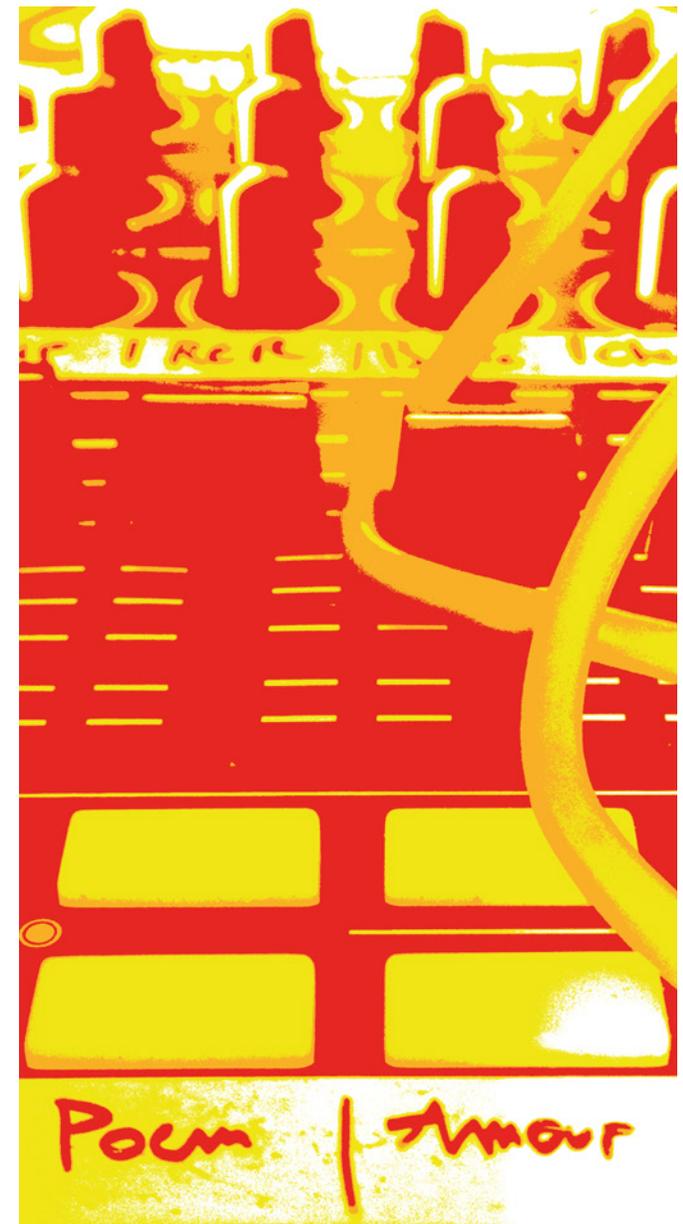
Grâce aux ateliers, nous développons un climat de créativité et de jeu avec les jeunes. Ils permettent aux participant.es de développer leur imaginaire et leur expressivité. Ce climat favorise la mise en place de la récolte documentaire, qui peut se faire de différentes manières : interviews, prises de sons, «commandes» auprès des jeunes.

Ils et elles rêvent, s'ouvrent, rient, racontent, inventent... L'interview n'est pas journalistique, elle est sensible et insensée. Aucune injonction à dire la vérité, mais la possibilité de trouver une parole vraie et de parler de soi par une histoire qui s'invente. Et si les langues se déliaient pour faire émerger des rêves ? On pourrait jouer avec la parole automatique, sortir de la bienséance et du respect de la grammaire. On pourrait laisser aller une parole spontanée et jouer avec le mensonge. Et si on ne cherchait pas à dire le mot juste, mais juste des mots ?

UNE ÉCRITURE DE PLATEAU

Pendant les temps de recherche au plateau, nous improvisons ensemble : l'une en clowne, l'autre avec sa matière sonore (voix des jeunes interviewé.es, voix de synthèse...). La clowne réagit à ce qu'elle entend, improvise avec. Mme Tortue, incarnée par Estelle derrière son ordinateur, suit les propositions, invente des surprises, teste les prémices de la création sonore. Saccage, clowne déjantée incarnée par Eva, se laisse surprendre, se mélange les sens, s'invente des jeux absurdes et se fait parfois déborder par son histoire intime.

Par des allers-retours entre le plateau et la table, entre la documentation et l'écriture, entre l'organique et le poétique, le texte et la dramaturgie se construisent. La trame narrative, l'écriture et la création sonore façonnent ensemble une mise en scène hybride.

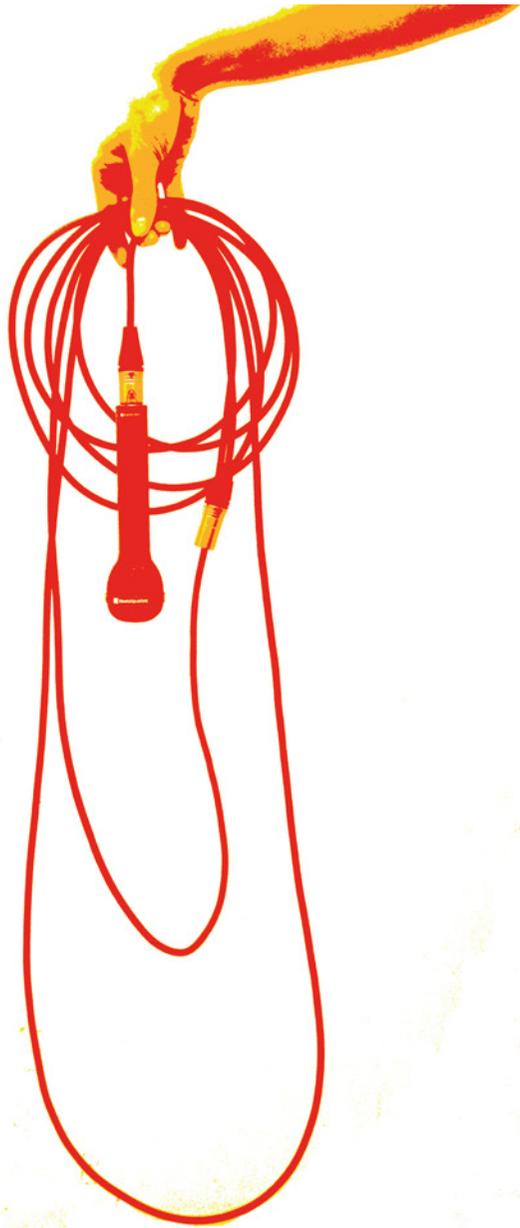


«T'es qui toi ? Tu viens d'où ? Sur une échelle de 1 à 10 tu te sens appartenir à quel genre ? Tu rêves de quoi ? D'aventure ? Du prince charmant ? Tu veux faire quoi quand tu seras grande ? Tu veux être qui ? T'es déjà grande ? Ou minuscule ? T'as envie de savoir quoi ? T'as envie de travailler ? D'avoir une famille ? Une maison ? Un chien ? Quand t'étais à l'école maternelle, tu savais ce que tu ferais comme métier plus tard ? Ça t'intéresse l'école ? T'as envie d'aller courir dans les champs ? T'as peur de quoi ? C'est quoi la liberté ? T'as le droit de dire quoi ? Tu te sens jugée ? Tu juges qui ? »

Saccage : Mme Tortue regardez je suis vos conseils je fais de la corde à sauter c'est pas complètement débile comme idée j'ai des flashs qui arrivent Maman regarde j'ai fait quarante sauts croisés ah il y a des ballons qui traversent la cour de récré j'ai peur Maman et je suis toute petite le camembert est caché sous l'escalier et j'ai pas le droit de regarder Star Wars mais j'arrive pas à dormir pourquoi je peux pas jouer à la guerre et pourquoi j'ai tout le temps peur il paraît que je suis une adulte un modèle et qu'y a pas de raison d'avoir peur il paraît que les hommes aussi parfois ont peur..

Mme Tortue : Ah, le sport. Écoutons ce jeune qui rêve de devenir footballeur.

PARLERAS-TU ?, UN SPECTACLE LÉGER POUR L'ESPACE PUBLIC



La scénographie sera épurée, laissant la place du plateau au dispositif sonore (enregistreur, câbles, microphone sur son pied,...). Silhouette iconique, habillée en rouge, Saccage inventera avec quelques accessoires des espaces et des histoires. Ainsi, ce seul en scène sera très léger, son dispositif scénique efficace pourra s'adapter à tous les espaces de représentation.

Un espace d'environ 4m sur 4m est nécessaire. Nous utiliserons un système de diffusion sonore léger, dans une perspective d'autonomie et de simplicité (transport, installation...).

CALENDRIER DE PRODUCTION

- Août 2020 : résidence d'une semaine à la Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) La Verdière (Montfavet, 84) via le dispositif "Rouvrir le monde" de la DRAC PACA
- Octobre 2020 : résidence d'une semaine au Village des Jeunes (Vaunières, 05)
- Octobre 2020 : ateliers et récolte à la Maison de Quartier de Fardeloup (La Ciotat, 13)
- Janvier – Juin 2021 : résidence de cinq semaines à l'école élémentaire de St-Julien-de-Peyrolas (30) via le dispositif des Ateliers Médicis « Création en Cours »
- Printemps 2021 : résidence de deux semaines dans un lieu de fabrique artistique (recherche en cours)
- Saison 2021-2022 : résidences et création du spectacle (recherche en cours)

LA COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

Il y a urgence.
À rire et à pleurer.
À aller à la rencontre de publics variés.
À s'emparer de thématiques sérieuses.
À inventer la joie et à crier la rage.
À cracher notre vulnérabilité à la face du monde.
À creuser les décalages poétiques.
À chercher des mots de joueuses et de joueurs,
des mots à susurrer, à chanter, à tordre.
À ouvrir des espaces pour sortir du tourbillon.
À planter un regard là où on ne l'attend pas, à le laisser pousser, et
à l'accompagner avec douceur et énergie.



Depuis 2013, la compagnie Plante Un Regard produit des spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. La recherche autour du clown est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel.

Partir de soi. S'affirmer en tant que femme clowne, autrice et metteuse en scène. Questionner sa propre vulnérabilité, remettre en cause le patriarcat, penser les questions de genre. S'intéresser à l'éducation, observer les rapports de domination dans les relations adultes-enfants. Faire des liens entre différents systèmes d'oppressions. Lire, écouter, observer, discuter, récolter, écrire, jouer, recommencer.

Cette nécessité politique nous amène peu à peu à explorer l'espace public, à récupérer la parole pour mieux la donner. Les projets de transmission se mêlent aujourd'hui à la création, allant vers une méthodologie de théâtre clownesque documentaire.

La compagnie Plante Un Regard a été créée en 2013 à Pantin (Seine-Saint-Denis) et a été soutenue par la ville de Pantin, le théâtre Le Hublot (Colombes, 91) dans le cadre du tremplin DRAC, Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen, 93), l'Annexe du Train de vie (Romainville, 93) et la Région Ile-De-France (dispositif FoRTE). Depuis 2018, la compagnie développe un réseau dans le sud (PACA et Occitanie). En 2020, elle s'implante à Lasalle, dans le Gard. Elle travaille avec différentes structures sociales (IME Pré-Vert à Marseille (13), Le Village des Jeunes à Vaunières (05), MECS La Verdière à Montfavet (84)...) et est soutenue par l'association Arts Vivants en Cévennes (AveC) (30) et les Ateliers Médicis (93).

Eva Guland, qui porte la compagnie, a mis en scène cinq spectacles dont deux tout public avant de créer son premier solo en 2019. En 2020, elle démarre un projet de théâtre clownesque documentaire avec Estelle Lember, qui relie création et transmission auprès d'enfants et d'adolescent.es.

L'EQUIPE



EVA GULAND,
CLOWNE, AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Formée au théâtre dans des conservatoires parisiens et au clown avec la boîte à outils d'Eric Blouet, Eva Guland co-fonde la compagnie Plante Un Regard en 2013 et se consacre à la mise en scène et à l'écriture. Elle monte alors cinq spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. En plus des ateliers pour enfants, elle donne des stages de clown pour adultes et adolescent.es depuis 2018. C'est aussi à ce moment-là qu'elle s'installe à Marseille et développe un réseau dans le sud-est, avec pour objectif d'implanter la compagnie sur un territoire rural. En 2019, elle crée Liquide, son premier solo de clown, en collaboration avec Noémie Herubel et Estelle Lember. En 2020, elle travaille principalement entre Marseille et les Cévennes, où elle a posé les bagages de la compagnie (à Lassalle, dans le Gard).

ESTELLE LEMBERT,
CRÉATRICE SONORE ET METTEUSE EN SCÈNE

Après un BTS audiovisuel option son, elle s'oriente vers le théâtre à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle mène des créations sonores avec Michel Didym, Nathalie Fillion, Félix Prader, la Compagnie d'Alice (Rita Pradinas) et la Compagnie Plante Un Regard. Depuis 2018, elle assure les tournées en régie son, lumière et/ou générale de *Plus Grand Que Moi* (Nathalie Fillion), *Convulsions* (Frédéric Fisbach), *Romance en stuc* (Daniel Larrieu), *Instante* (Juan Tula)... Elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux lieux et festivals. Travaillant pour le théâtre, la danse et plus récemment le cirque, à la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.



CONTACT

COMPAGNIE PLANTE UN REGARD
CHEMIN DE LA MOUTHE
30460 LASALLE

planteunregard@gmail.com

06 68 40 02 36

METTEUSE EN SCÈNE ASSOCIÉE : EVA GULAND

NUMÉRO DE LICENCE : 2-1120603

Conception graphique
Ana Mejia-Eslava

Photographies

*Les photographies de la clowne Sac-
cage apparaissant dans le dossier
proviennent du spectacle Liquide (mise
en scène, écriture et jeu : Eva Guland,
création 2019)*

© Melissa Bertrand
© Lucas Palen
© Ana Mejia-Eslava

Dessins
© Ana Mejia-Eslava

COMPAGNIE
PLANTE
UN REGARD

2020